

## Spécial camp d'hiver 2005

En attendant la parution des numéros 25, 26 et 27 qui sont sous presse, voici le récit des aventures extraordinaires des vaillants Abimés partis affronter la neige des Alpes Maritimes pour le Réveillon 2004/5.

## Camp d'hiver – Alpes Maritimes

Gîte de Villaute (commune de Séranon)  
sur la Route Napoléon



Avec Delphine,  
Philippe,  
Kratof et  
Fabien



## Mais où étions-nous précisément ?



### DIMANCHE 26 DECEMBRE

Il est 9h15, Kratof est déjà au stade : il nous attend devant la grille. En un quart d'heure nous avons réuni ce qu'il nous faut emporter pour compléter le stock laissé à Val-Suzon le WE précédent. Avec nos affaires, cela fait quand même beaucoup. Surtout les caisses de bouffe. Du coup nous décidons de partir à deux voitures, et cela va très vite à charger.

Malheureusement, nous avons appris la veille que les locations de vacances ont été décalées du dimanche au dimanche, et sur la route cela se voit ! Nous nous traînons de bouchon en ralentissement jusqu'à en avoir plus qu'assez. Alors nous quittons l'autoroute à Avallon et empruntons les petites routes jusqu'à Val-Suzon. Nous avons téléphoné pour prévenir la famille Couturier de notre « léger » retard... Ce n'est qu'à 14h15 que nous nous garons enfin dans la cour. Nous sommes accueillis chaleureusement avec apéro puis un excellent bœuf aux carottes.

Après cet intermède reposant, nous nous attaquons au chargement de l'Espace qui va nous emporter tous les quatre vers le Sud. Il y en a partout mais ça rentre étonnamment bien. Vive l'Espace surtout avec ses pneus neige, mais j'anticipe. Donc, nous voilà repartis par l'A39 pour éviter la circulation. Ca se passe bien jusqu'à attaquer la nationale alpine. La neige nous y attend et ne nous quittera plus. La route n'est pas toujours déneigée et nous roulons tout doucement. Fabien et les pneus neige font merveille, nos craintes se dissipent petit à petit...

Ce fut donc long et nous dûmes prévenir les propriétaires du gîte (qui habitent au-dessus) de ne pas nous attendre et laisser la clef sur la porte. Vers 1h du matin, l'Espace montait la rampe d'accès au gîte verglacée. Un parking ouvert où nous déposons le matériel. Deux chambres et un grand salon salle à manger avec grand coin cuisine. Allez dodo !

### LUNDI 27 DECEMBRE

Lundi, jour des courses à l'Auchan de Grasse. Pour nous rassurer, nous achetons des chaînes des foies que les pneus neige ne suffisent pas.

Rangement des courses, tri du matos et c'est l'heure de l'apéro. Kratof lance les pâtes Bolognaise avec tomates en boîte et 850g de viande hachée ! Nous en laisserons un peu.

#### **Dahu Mirror n°28 – janvier 2005**

Association des **Barbastelles**  
d'Issy-les-Moulineaux  
pour l'**Exploration Spéléologique**  
5 avenue Jean Bouin  
92130 Issy-les-Moulineaux  
[abimes.ffspeleo.fr](http://abimes.ffspeleo.fr)

Président : *Jean-Baptiste Lalanne*  
Rédaction et photographies : *Philippe*  
Topographies extraites de  
*Spéléologie dans les Préalpes de Grasse*  
(voir bibliothèque du club)



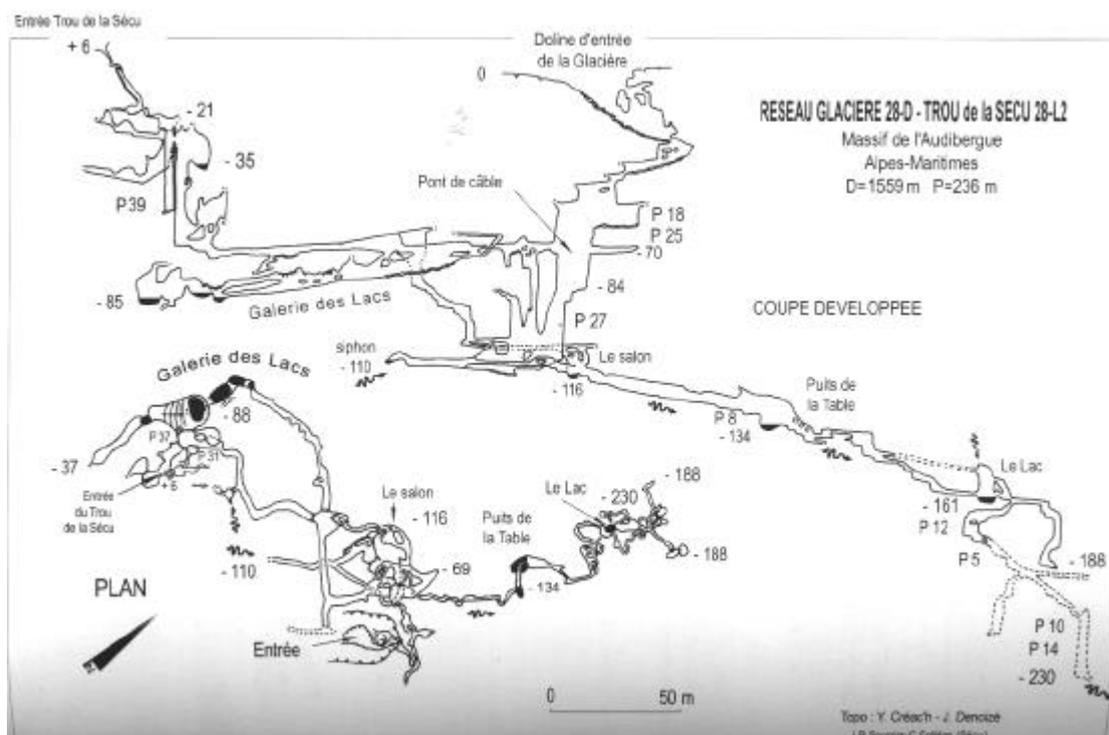
**Notre vue  
chaque matin  
au réveil !**

**Devant le gîte,  
la Nationale  
enneigée...**

### MARDI 28 DECEMBRE

Kratof, le plus matinal, est passé à la boulangerie. Petit déjeuner avec croissants donc. Après quelques coups de fils à nos connaissances locales, notre premier choix se porte sur la Glacière qui nous avait sévèrement « douchés » l'an passé. En faisant les kits nous nous apercevons qu'il nous manque une trousse à spits. Oubliée à Val-Suzon ou bien ramenée par erreur à Issy au retour du Dahu ? C'est l'occasion d'un deuxième coup de fil à Michel : nous passerons à Grasse le soir-même pour lui en emprunter une.

En route pour la Moulière avec comme objectif le Salon et en remontant la galerie des Lacs. Seule incertitude, l'état des ponts de singe équipés en fixe... Tout est enneigé là-haut, la station de l'Audibergue est ouverte, mais pas la Moulière.



Nous dépassons le premier pont de singe. Kratof équipe les beaux puits jusqu'à un 2e pont de câble. Nous cherchons ensuite le chemin vers le Salon et nous trouvons sur la droite une petite salle avec une échelle métallique en fixe qui monte, qui monte. Kratof continue le méandre et s'arrête devant un ressaut. Michel nous dira qu'il n'était plus qu'à quelques mètres du Salon, après un laminoir, au bout du méandre. Nous faisons la pause bouffe dans notre jolie salle. L'appareil photo semble avoir trop froid, impossible de prendre une photo.

Nous remontons la moitié du P25 pour prendre le pont de singe en direction des lacs. Cette fois encore, assurance au descendeur et doublement du câble

avec une corde. La progression est agréable, les parois joliment concrétionnées. Nous butons sur une grande vasque que Kratof passe en escalade sur la paroi gauche, suivi de Fabien. Nous équipons une corde en rappel pour Delphine et Philippe qui ne veulent vraiment pas se mouiller... Un peu plus loin c'est un lac. Nous apercevons la suite au fond à droite, mais cette fois l'obstacle est de taille et nous préférons faire demi-tour.

Le retour est rapide et nous sommes dehors vers 19h. Direction Grasse où nous passons environ une bonne heure devant un petit Beaujolais primeur à papoter. Au gîte vers 22h, c'est l'heure de l'apéro, puis Fabien lance l'omelette lardons, pommes de terre et oignons.



### MERCREDI 29 DECEMBRE

Lever tardif pour certains. Kratof, le plus matinal, est passé à la boulangerie. Ce matin il y avait en plus des pains au chocolat ! Feuilletage de topo et nous nous décidons pour le Saint-Joseph. La météo est bonne, il ne pleuvra pas mais Michel nous a dit craindre que le boyau de -40 soit encore en charge de la pluie des jours précédents.

Départ tardif donc. Nous arrivons à Saint-Vallier de Thieu vers 14h. La pharmacie est fermée et nous n'avons pas trouvé de pompe à essence sur le chemin. Le descriptif nous mène sans encombre vers la cavité. Une fois garés, Fabien a tôt fait de repérer un numéro d'inventaire peint sur un rocher. Il faut enlever quelques feuilles, puis beaucoup de cailloux et enfin une plaque tout vermoulue. C'est bien là ! Le GPS confirme.

Kratof et Philippe commencent à équiper pendant que Delphine et Fabien s'occupent de l'essence et des anti-maux de tête. Il faut chercher quelques amarrages naturels pour équiper proprement, sans frottement. Arrivé au boyau, il n'y a d'abord pas d'eau. Philippe se réjouit jusqu'au moment où la voûte s'abaisse : devant c'est bien noir et plus qu'humide. Cette fois, il faut ramper dans l'eau. Un petit élargissement en hauteur permet à Kratof de passer devant et d'attaquer le ramping. Pas de problème, ça passe très bien, un peu long peut-être...

Le R3 est équipé avec une vieille corde à nœuds. Equipement du R5 puis du P6 et voilà le P70. La cavité est superbe, beaux puits, calcite et concrétions,

de l'eau juste ce qu'il faut. Maintenant, Philippe amarre sur la barre : plein vide, il paraît. Bôf. Quelques mètres plus bas, une sangle sur un clown propose une déviation rassurante avant de dévaler au fond. Mais au bout de quelques mètres, c'est la douche. 70 m à remonter sous les gouttes, non ! Il faut trouver un hors crue. Philippe pendule sur la gauche pour attraper un amarrage naturel. C'est un peu long. Un lasso avec la corde pour s'amarrer puis un lasso de dyneema. Il faut plusieurs essais à chaque fois. Maintenant, c'est la corde qui ne veut plus s'échapper de la stalagmite... Avec la pédale crochetée sur un béquet, cela passe enfin. Réglage de la déviation et en route. Mais même décalé ainsi de 2 ou 3 mètres, il y a toujours de l'eau. En descendant encore il y aurait bien une concrétion sur une paroi calcifiée, mais bon elle est loin et n'aspire pas toute confiance pour fractionner. Et puis il y a les lunettes pleines de gouttes et de buée... Philippe remonte en laissant la déviation sur AN et a la mauvaise surprise de constater qu'après c'est véritablement la douche. La déviation en fixe ne convient pas du tout à la météo du moment ! Peut-être que Delphine y verra plus clair.

Le temps de revenir au P6, Kratof et Philippe entendent Delphine et Fabien qui arrivent. Tout s'est bien passé, Fabien a même acheté du foie gras pour améliorer notre ordinaire. Le boyau s'est révélé un peu étroit pour les grandes jambes de Fabien, un peu usé et bien trempé.

Kratof a froid et c'est donc Delphine qui s'élance. Elle change de déviation et en dehors des gouttes, elle pendule beaucoup jusqu'à un AN solide mais 2 mètres en dessous, ça frotte... Une dév' lui permet de descendre à mi-puits, mais ça frotte à nouveau et aucun AN en vue. Le hors crue est peut-être de l'autre côté du puits... L'heure tourne, nous sommes trempés

et le froid s'installe. Demi-tour, il faudra y revenir car c'est vraiment chouette !

Au gîte vers 20h30, c'est l'heure de l'apéro, puis Delphine lance le rôti de bœuf et le gratin dauphinois. Il faudra deux bouteilles de rouge pour en venir à bout.

### JEUDI 30 DECEMBRE

Lever tardif pour certains. Kratof, le plus matinal, est passé à la boulangerie. Ce matin il n'y avait plus de croissants, ni de pains au chocolat ! Petit déjeuner avec baguette viennoise donc. Notre choix se porte sur les Ténèbres. Objectif : le réseau de -405.

Reste à compter les cordes et les amarrages. En coupant une 45 m en trois morceaux, c'est parfait. Mais l'enkitage pose quelques soucis. Déjà 6 kits pour aller à -280 ! Nous décidons d'équiper sur deux jours, et puis nous verrons pour le déséquipement... la semaine n'est pas encore terminée.

En recopiant la topo, Philippe s'inquiète de ce qu'il va falloir emprunter les pistes alors que la station est ouverte : nous verrons...

Arrivés à la station de l'Audibergue sous un soleil éclatant, nous faisons le tour du parking. C'est bourré, il y a des skieurs partout. Il faut redescendre un peu sur la route pour se garer. Delphine et Kratof partent vers la caisse parlementer : il faut trouver le chef de station, au téléski du Signal. Au fond à gauche, juste à côté du téléski des lavandes, Delphine trouve un pisteux. Ce n'est pas le chef de station, mais il lui dit que du moment que nous sommes hors piste, il n'y a pas de souci. Et comme nous avons des raquettes, que nous connaissons le chemin et que nous ne ferons pas prendre par la nuit...!

Alors nous repartons à la voiture. Kratof met ses bottes, avec Fabien ils épaulent leur sherpa. Le 6e kit n'a pas trouvé sa place, il est mousquetonné au sherpa de Fabien qui porte le poids d'un âne mort. Kratof a ses deux kits aussi. Delphine et Philippe ont prévu le sac à dos et les raquettes avec les bâtons : équipés ! En route vers la piste la plus à gauche. Le descriptif est précis et nous trouvons successivement le panneau de piste marqué 2, puis le panneau de danger sur le replat. De là il faut partir à gauche plein est. Le GPS est allumé, Delphine et Philippe font la trace. Kratof et Fabien, sans raquettes, s'enfoncent à

mi-cuisse par instants. La montagne est superbe, recouverte de poudreuse. Nous apercevons un chamois, et puis quelques traces : des spéléos ?

La trace est sinueuse, au milieu des sapins et entre les rochers. Le GPS donne la direction, d'après la carte, nous devrions bientôt couper le GR. Delphine voit une balise de GR, celle indiquée dans le topoguide à coup sûr. Le trou est bien là, mais par où y accède-t-on ? Entre deux rochers, un passage qui mène à une tôle ondulée, abri de fortune. Nous désescaladons la doline et arrivons devant le P5.

Mauvaise surprise, les deux broches ont été martelées ! Les yeux rentrés vers la paroi, il est impossible d'y passer une corde. Si la suite est à l'avenant l'excursion va tourner court. Sortant un casque, nous éclairons plus loin : de nouveau deux broches en bon état cette fois. Kratof s'équipe pour aller voir. Nous parlementons. L'après-midi est bien avancé car nous avons mis 1h30 à venir. Fabien est fatigué par le portage dans la poudreuse. Nous décidons de descendre tous les kits au bas du P5 et de rentrer. Demain nous attaquerons de bonne heure, les pieds légers dans la trace.

Le retour se fait entre chiens et loups. I s'en faut de peu de devoir allumer les acéto que nous avons gardées. Au loin, une dameuse clignote. Le parking est vide. Passant devant un restaurant, une musique démarre comme pour attirer le chaland qui n'est pas là.

Au gîte vers 18h30, c'est l'heure de l'apéro, puis Delphine lance le confit de canard et les pommes sarladaises. Raisonnable, nous n'attaquerons pas de deuxième bouteille. Demain il faut se lever tôt. Dernière lecture du topoguide pour décider si nous emmènerons deux kits de plus pour aller à -405. La réponse est oui, il y aura huit kits, mais bon demain est un autre jour. 22h, c'est l'heure du coucher.

### VENDREDI 31 DECEMBRE

Lever matinal pour tous. Kratof n'est pas passé à la boulangerie. Ni croissants, ni pains au chocolat, ni baguette viennoise ! Les quatre explorateurs sont perdus dans leurs pensées le nez dans un thé ou un café, une tartine à la main en suspens au-dessus du bol.

Le thermomètre indique -11°C.



Arrivés à la station de l'Audibergue sous un soleil éclatant, nous n'avons aucun mal à choisir une place tout près des pistes : la station est encore endormie. C'est les sacs légers que nous entamons la montée maintenant familière. Notre trace de la veille est bien visible, elle semble avoir été tracée par un âne saoul.

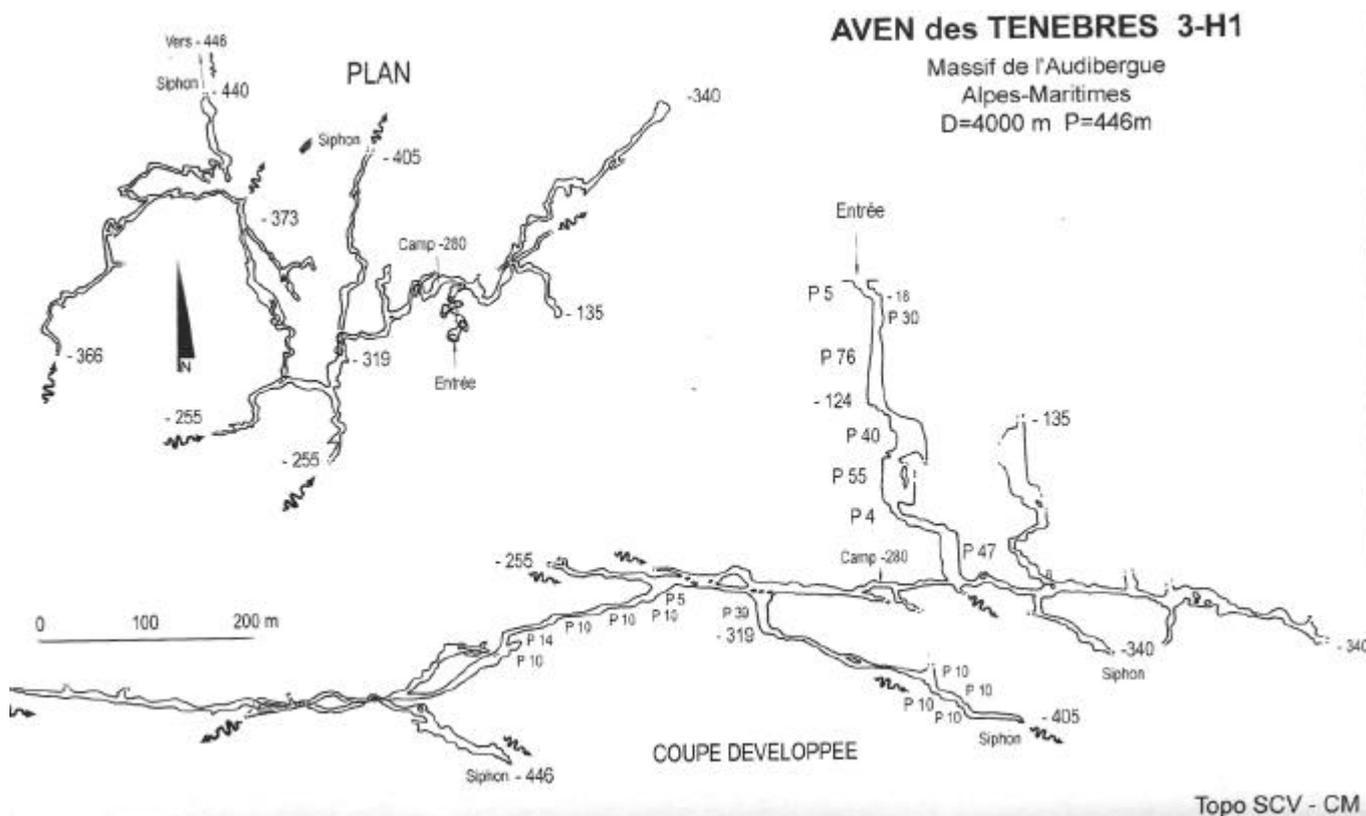
Il est environ 10h lorsque nous arrivons au trou. Kratof s'équipe et remonte les sherpas posés en bas du P5. Il commence l'équipement. Un air glacé souffle fort par la lucarne du P30 : le trou est froid mais à cet instant nous le croyons sec... Pas besoin de visser des plaquettes, tout est broché. Ca va vite, même si nous avons décidé de tricoter les départs de main courante pour économiser les mousquetons. A noter tout de même une déviation bizarre, juste au départ du P30, qu'il faut aller chercher en s'agrippant à la broche. Plus bas nous devons faire un passage de nœud dans le P40 où la succession de broches étonne un peu. Et puis le grand jet du P39 où ça frotouille sur un bombé : jamais très agréable...

Revenons à Kratof qui aligne les puits qui s'enchaînent joliment, suivi par Philippe, Delphine et

Fabien sont juste derrière. Nous déposons nos bouteilles d'eau avec régularité. Et la grande descente se termine. Fabien pense déjà à la remontée : record de profondeur battu (L'aven de l'Air Chaud à -200 l'an passé) et ce n'est fini : il reste 130 m !

Nous trouvons une vire équipée qui permet de shunter le dernier R5 pour prendre pied dans les galeries fossiles. Le chemin est évident : pourquoi y a-t-il des rues-balises ? Une deuxième vire en câble et voici le camp où nous faisons la pause déjeuner vers 14h.

Après cette restauration qui va laisser des traces durables dans les organismes (M..... de taboulé industriel !!), Kratof s'élance dans le P39. Il faut penduler en bas pour ne pas se mouiller les pieds. Philippe fait un joli saut après avoir quitté la corde sur un gros caillou qui dépasse au milieu du petit lac, puis il prend le relais pour l'équipement des quatre derniers P10. Il n'y a plus qu'à progresser dans le méandre «en prenant la rivière comme fil d'Ariane », comme ils disent dans le topoguide.



A un moment, l'eau se perd entre les blocs, nous avisons un petit fossile qui part au-dessus sur la droite. Jusqu'alors nous avons pensé sortir propre des Ténèbres... Le méandre est argileux et suffisamment étroit pour se couvrir de boue partout. La rivière réapparaît et bientôt la première cascade.

L'ambiance est très aquatique, nous sommes dans un superbe canyon souterrain. Quelques passages plus profonds ou plus bas nous font nous mouiller les jambes, et un peu plus pour Delphine qui fait un faux pas dans une vasque !

Vers 16h nous atteignons le siphon à -405, bien contents d'avoir persisté dans notre objectif initial. Fabien marque le coup en s'attardant devant le siphon. La balade a été magnifique : de beaux puits, une belle rivière cascading, quelques méandres accrocheurs, voire étroits dirait Fabien... Il faut maintenant remonter. Nous sommes mouillés, il fait froid, nous rotons tous le taboulé et il y a huit kits à sortir. L'idée est de tout déséquiper, poser les kits et revenir les chercher demain. Mais intérieurement, nous avons quelques doutes...

Première étape jusqu'au camp à -280. Fabien et Philippe partent en tête, Delphine déséquipe avec Kratof. C'est le moment de notre deuxième pause bouffe. Nous gardons le même ordre pour la suite. Devant nous le P47 avec la plus grande tirée à remonter. Nous avançons doucement mais sûrement. C'est le froid qui est pénible. Au fur et à mesure les pieds gèlent. L'attente aux fractios du P55 est arrosée, mais ça monte, ça monte. Philippe prend un 2e kit, puis c'est Kratof. La corde du P76 est tirée du haut, celle du P30 également. Il est 22h quand tout le monde se regroupe en bas du dernier P5.

Fabien monte se changer le premier. Il fait froid : probablement -20°C. Nous entassons les matos perso dans les kits et les sacs à dos, et les kits dans un petit recoin où ils attendront jusqu'à demain. La marche de retour est un moment agréable malgré le froid et le vent qui souffle parfois. La lune éclaire avec douceur la montagne enneigée. Le ciel brille de milliers d'étoiles lumineuses. C'est la magie de la spéléo hivernale !

Fabien, fidèle au poste, prend le volant. Nous sommes en voiture quand sonne Minuit : c'est la nouvelle année. En traversant Séranon, deux hommes penchés à une fenêtre nous font des grands gestes. Au gîte à minuit cinq, c'est l'heure de l'apéro, Champagne ce soir ! Puis Philippe lance les pâtes à la carbonara. Sa proposition de troquer son tour de cuisine contre la rédaction du compte-rendu n'a pas pris, mais les carbo sont excellentes, si, si ! Et voilà pour le Réveillon, original non ?! C'est en tout cas ce qu'a pensé notre hôte lorsque nous lui en avons fait le compte-rendu expurgé à l'heure du départ dimanche matin...



**Aller, retour, aller, retour, aller et... retour vers les Ténèbres**

### SAMEDI 1 JANVIER

Pas d'heure de réveil ce matin. La boulangerie est fermée., donc ni croissants, ni pains au chocolat, ni baguette viennoise ! Nous sommes vers midi sur le parking de l'Audibergue peu fréquenté en ce lendemain de fête. Aujourd'hui encore le soleil brille. La balade jusqu'aux Ténèbres est un plaisir. Philippe a pris l'appareil photo, mais il faut s'y reprendre à plusieurs fois pour parvenir à le mettre en route. C'est Kratof qui a le meilleur fluide. Il y aura donc UNE photo de spéléo pour la semaine : l'entrée des Ténèbres ! Nous chargeons chacun deux kits dans nos sacs à dos et en marche pour notre 6e balade sur le lapiaz blanc de poudreuse.

Il est 16h, nous faisons le point. Fabien veut un vin chaud. Il faut descendre à Grasse pour rendre la trousse à spits à Michel. Nous devons trouver un restaurant pour ce soir. Fabien veut un vin chaud. Philippe n'est pas chaud pour laisser la voiture à Grasse pleine de matériel. Et là nous nous apercevons que nous ne savons pas dans quel kit se trouve la trousse à spits. Ce sera donc vin chaud, thé pour Delphine. Assis à table, la faim se fait sentir et nous craquons pour une crêpe, une tartiflette ou une tartiflette royale (avec une grosse saucisse de Toulouse en plus pour les gourmands).

Nous retournons au gîte vider l'Espace. Bien nous en a pris car c'est au fond du... 8e et dernier kit que nous trouvons la trousse à spits ! Direction Grasse. Petit

papotage avec Michel, puis nous marchons dans la ville à la recherche d'un bar : il est 18h30, c'est l'heure de l'apéro. Nous ne trouvons pas notre bonheur. Fabien insiste mais Kratof veut un bar digne de ce nom ! Comme la quête d'un restaurant est tout aussi infructueuse, nous décidons de courir notre chance à Saint Vallier où Delphine et Philippe avaient passé quelques jours il y a un an et demi.

Le bar devant la fontaine où Napoléon a posé ses fesses est ouvert. Les tenanciers ont le regard vide, ils ont fermé à 7h du matin, mais nous tenons enfin notre demi à la main. Tchiiii !

Pour manger, nous choisissons la pizzeria recommandée par Delphine et Philippe. Les propriétaires ont changé, la maison est tenue par des Indiens. Le pizzaïolo nous dit de nous installer où nous voulons : nous sommes les seuls clients du restaurant. Tous les autres viennent chercher des pizzas à emporter. Les prochaines pizzas sont annoncées à 20h30, soit  $\frac{3}{4}$  heure d'attente, pas de serveur à l'horizon : l'inquiétude monte en nous.

Voilà enfin quelqu'un qui nous apporte les cartes. Quand nous demandons des pizzas, la tension monte. Le serveur va parlementer avec le pizzaïolo et le verdict tombe :  $\frac{1}{4}$  heure d'attente. Le temps de prendre une petite pression en apéro et voilà les pizzas. Succulentes, l'adresse est toujours bonne.

### DIMANCHE 2 JANVIER

Le réveil est prévu à 7h30 pour un départ à 10h. A 8h, nous sommes devant nos bols. Empaquetage, nettoyage et chargement des cordes gelées dans l'Espace. Un petit mot à la propriétaire qui nous avait

si gentiment posé sur la porte un bouquet de gui pour la nouvelle année. A 10h30, nous prenons le chemin du retour, nos belles vacances se terminent.

**Sur la route du retour,  
après une semaine  
sans pluie...**

